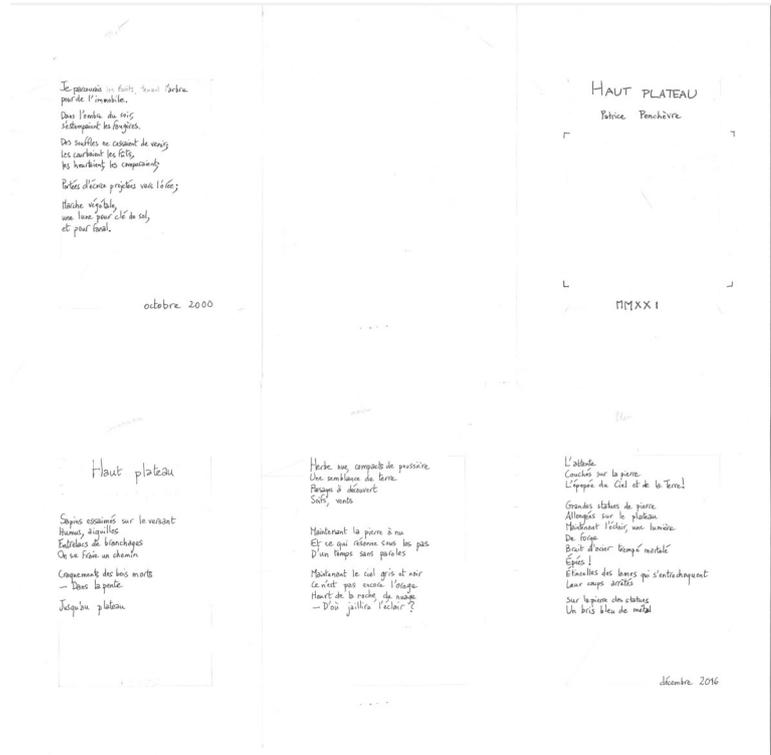


Impressions de voyage Typographie au plomb

J'ai profité d'une semaine calme et pluvieuse de juillet pour un voyage au pays de la typographie au plomb. J'ai eu la chance d'être 5 jours stagiaire chez Christian Laucou, éditeur-imprimeur-typographe, rue de Montreuil, à Paris. Son atelier tient à la fois de l'imprimerie au service de l'édition, du musée des techniques, et du lieu d'apprentissage pour petits et grands.

Christian ne m'a pas laissé jouer avec les alphabets aimantés qu'il réserve sans doute à ses élèves préférés, un peu plus jeunes que moi. Dès le 1^{er} jour, j'avais un devoir à rendre, bien sérieux : il fallait présenter à Christian la maquette grossière du travail que je souhaitais réaliser pendant ma semaine de stage. Pour consigne : pas plus de 4 ou 5 courts paragraphes. Mais que veut dire « court » ? En choisissant deux (assez longs) poèmes de mon père, j'ai peut-être été un peu ambitieux. Je l'ai compris ensuite. Heureusement, Christian n'est pas avare de son temps.



Maquette, recto et verso

Au 1^{er} jour, j'ai surtout appris l'usage du « composteur ». Je me suis entraîné en composant tout le texte des deux poèmes, c'est-à-dire en serrant, l'une après l'autre, de petites lettres en plomb dans le composteur, sorte de pied à coulisse préalablement réglé sur une justification de 18 points. C'est-à-dire que toutes les lignes de mon texte devaient mesurer exactement 18 points (1 point typographique = 0,376 mm), quitte à combler avec des « espaces », des « espaces fines », des « cadrats », des « cadratins », toutes sortes de morceaux de plomb qui ne laisseront pas de trace sur le papier, leur hauteur n'atteignant pas la « hauteur d'œil » standard de 23,56 mm à laquelle affleurent les autres caractères.

Remplir le composteur s'apparente un peu à écrire une ligne de texte au clavier, à quelques différences près. Les caractères en plomb sont rangés dans un tiroir appelé « casse », divisé en une multitude de casiers qui ne sont pas dans le même ordre qu'un clavier de machine à écrire.

A	B	C	D	E	F	G	e	i	l	m	o	r	s	t	ë	ï	ü
H	I	K	L	M	N	O	É	È	Ê	Æ	Œ	W	Ç				
P	Q	R	S	T	V	X	ff	â	ê	î	ô	û	!				
«	(U	J	J	Y	Z	fl	à	è	ù	ffi	ffl	?				
&	ç	é	-	'			1	2	3	4	5	6	7	8			
—	b	c	d	e			s	moyennes	f	g	h	9	0				
z	l	m	n	i			o	p	q	;	k	w	1/2				
y										finest	fi	:	cad.				
x	v	u	t	espaces fortes			a	r	.	,			cadrats				

Un plan de casse standard

En outre, les caractères, en relief dans le plomb, sont à l'envers (pour que le caractère s'imprime à l'endroit). Il faudrait donc composer chaque ligne de texte en disposant les caractères de la droite vers la gauche, ce qui n'est guère habituel (en français), ou bien il faut se mettre la tête en bas, ce qui n'est guère confortable ; ou encore, il faut disposer les caractères eux-mêmes tête en bas ! C'est ce que j'ai appris à faire. Ainsi pour écrire « plateau », je pose la lettre « p » à gauche, mais avec sa boucle vers le bas. Comme elle est elle-même représentée à l'envers, le relief montre un « q » ; comme la boucle est en bas, je vois un « b » dans le composteur.

Enfin, surtout si l'on compose dans un « corps » petit (le corps est la taille des caractères) ou qu'on a de gros doigts, il faut parfois attraper les caractères avec une pince brucelle.



les pupitres sur lesquels on peut sortir les casses (tous ces tiroirs sont des casses), pour composer

Je passe une multitude de détails pour en venir à un premier essai d'impression, dont le résultat, pas mis en page, m'a permis ensuite de faire une maquette beaucoup plus précise, avec ciseaux et colle UHU.

Herbe nue, compacts de poussière
 Une semblance de terre
 Passages à découvert /ε /a
 Soifs, vents
 # Maintenant la pierre à nu
 Et ce qui résonne sous les pas
 # D'un temps sans paroles
 # Maintenant le ciel gris et noir
 Ce n'est pas encore l'orage
 Heurt de la roche, du nuage
 — D'où jaillira l'éclair ?

Corrections sur le premier essai d'impression, où l'on voit un « é » à l'envers

Il fallait, aussi, s'occuper de l'illustration (un portrait de mon père), à réaliser en linogravure. Ne sachant pas dessiner, j'appréhendais cette étape avec angoisse. Sur les conseils de Christian, j'ai donc choisi une photo de jeunesse en noir et blanc, très contrastée, dont j'ai reporté les contours sur un papier calque. J'ai représenté quelques reliefs au moyen de hachures.

En retournant le papier calque et en intercalant une feuille de papier carbone, j'ai reporté les traits (à l'envers) sur la plaque de lino. Puis il a fallu creuser toute la surface à l'exclusion de l'épaisseur des traits et des hachures, au moyen d'un jeu de gouges de graveur sur bois, de différentes tailles.



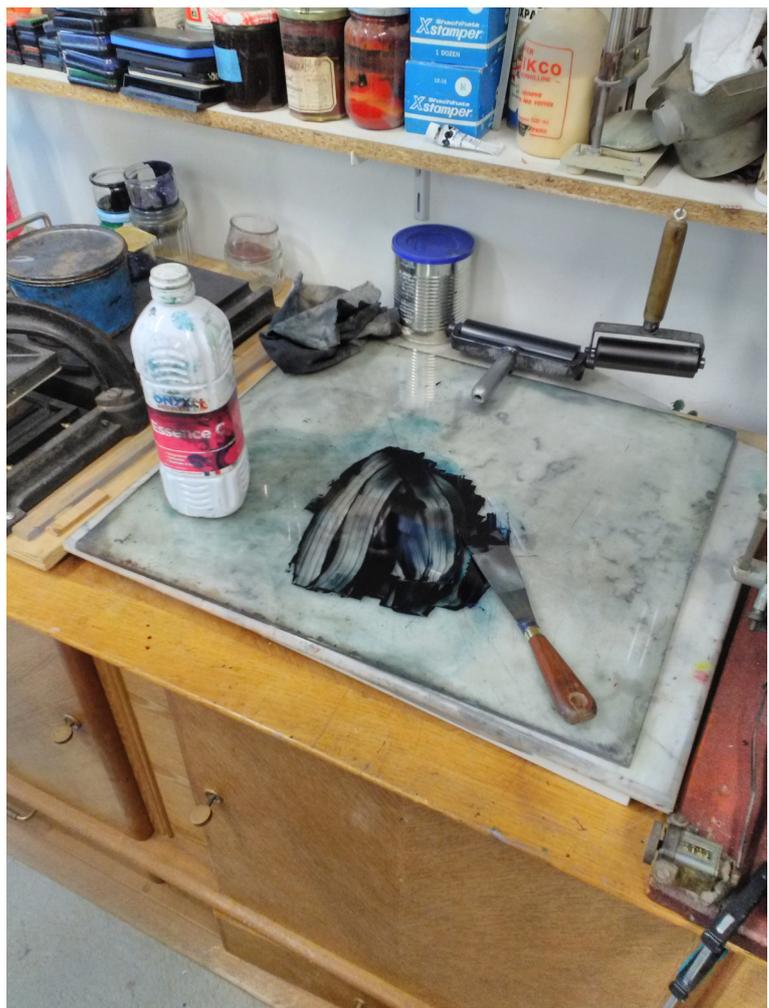
Photo, calque et lino

Aux 3^e et 4^e jour, nous avons fait le tirage définitif du recto, puis du verso, en plusieurs passages car je souhaitais mêler plusieurs couleurs. Chaque strophe du poème au verso évoquait une couleur particulière, et il fallait du vert aussi, au recto, car mon père aimait le vert.

Certains artisans refusent d'imprimer quand la température passe 20° C : l'encre est trop fluide. En juillet, pas facile ! Surtout avec le bleu. Malgré toute la cuisine de Christian qui ne cessait d'y ajouter des choses, peu avouables, pour l'épaissir, rien n'y fait. L'encre bleue d'abord prévue pour la 3^e strophe est devenue presque noire : elle aura donc un autre usage.

Il a fallu se replier sur un reste d'encre en tube Lefranc-Bourgeois, animal hélas en voie d'extinction, mais dont Christian a gardé quelques tubes fossiles d'une ère révolue.

Tous ces essais infructueux (pas seulement pour le bleu) m'ont conduit à devenir expert en l'art de nettoyer les rouleaux de la presse. Il y a 6 rouleaux à nettoyer, à chaque fois, au white spirit puis à l'essence C ou E, avec des gestes précis, pour ne pas tacher tout le matériel, le papier, les habits, etc.



Encre bleue, devenue noire après la cuisine de Christian

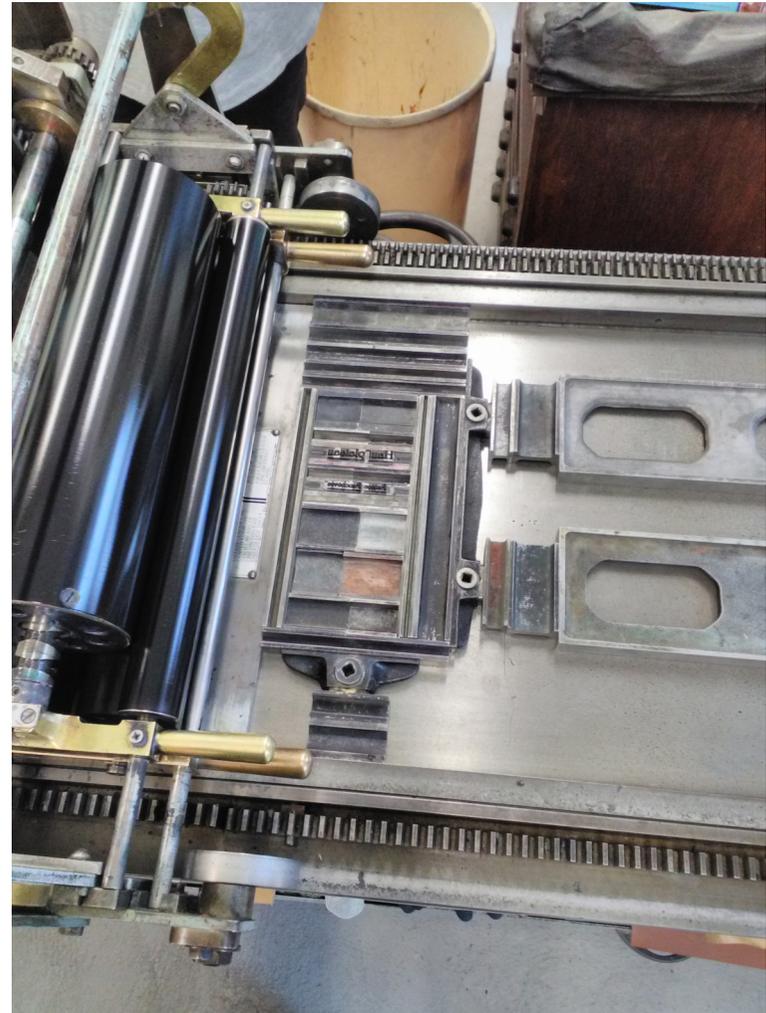
Haut plateau
Patrice Penchèvre
Haut plateau
Haut plateau

Haut plateau
Haut plateau
Patrice Penchèvre
Haut plateau

HAUT PLATEAU
PATRICE PENCHÈVRE
MMXXI

octobre 2000
décembre 2016

Quelques essais plus ou moins fantaisistes pour le titre



Page de couverture
La forme, sur le marbre de la presse, prête à imprimer

Je croyais que le dernier jour allait être tranquille, mais Christian, lui, n'est pas encore satisfait. Il insiste pour que je prépare une couverture ; et c'est le talent du pédagogue, que de me laisser, pour la couverture, faire entièrement seul certains gestes délicats ou compliqués, des gestes que je pensais en partie réservés au maître. Ici rien n'est sacré que la page, imprimée : le geste se transmet. J'ai donc patiemment combiné par un bizarre calcul mental en base 12 les « lingots » d'aluminium et les serrages pour combler toute la surface (le « marbre ») de la presse, puis j'ai posé l'encre sur le rouleau, et je l'ai écoutée se répandre, à l'oreille, en essayant de me glisser dans les sensations du maître.

Après une longue séance de rainage, pliage, coups de cisaille et masticot, quelle émotion face au résultat !



Le résultat, sur le sol de ma cuisine

Cette expérience à l'atelier de Christian me donne envie d'aller plus loin. Peut-être a-t-elle compté aussi, cette ambiance de compagnonage, à la fois professionnelle et familiale, joyeuse et savante ; les déjeuners partagés avec sa partenaire Catherine Fauvel, relieuse d'art, les visites d'anciens stagiaires, d'autres collègues passionnés du livre : à la fin de la semaine, on aimerait bien que ça continue encore ! J'ai déjà parlé à Christian d'un second projet, où il y aura de l'astronomie et de l'histoire des sciences ; mais c'est une surprise.



La presse, et Christian

Erwan Penchèvre
Juillet 2021